

LES VOYAGEURS

CLASS ENEMY

De Nigel Williams

Mise en scène Pierre Foviau



Texte de Nigel Williams

Adaptation et mise en scène Pierre Foviau

Assistanat Béatrice Doyen

Collaboration artistique Farid Berki

Scénographie Laetitia Carton et Pierre Foviau

Avec Guillaume Chevalier, Thomas Debaene, Grégory Evrard, Émile Falk, Sandra Garcia, Julien Gosselin, Anthoni Kondratek, Élise Lartizien, Angèle Mouteau, Pauline Rochart, Laurie Rohart, Jean-Yves Sailler, Geoffrey Thuillier, Sabine Valens, Charlotte Vérove

Création lumière et Régie générale Éric Blondeau

Création son Rémy Chatton

Costumes Catherine Lefebvre **Fabrication** Annette Six

Conception affiche Manuel Viart

Remerciements au Théâtre du Nord et à la Compagnie A chahuter

Production Compagnie Les Voyageurs

Coproduction Le Bateau Feu - Scène Nationale de Dunkerque

Avec le soutien du Conseil Général du Nord, de la Région Nord- Pas de Calais et de la Drac Nord- Pas de Calais

« *Des Mots et des Sens* »

Le projet des Voyageurs au Bateau Feu

Depuis septembre 2004, la compagnie Les Voyageurs est associée au Bateau Feu pour une résidence de 3 ans. Parallèlement à ses productions artistiques professionnelles, Pierre Foviau, metteur en scène de la compagnie, nous propose d'investir l'agglomération dunkerquoise par un projet d'action culturelle et artistique destiné aux lycéens.

De Class Enemy...

Suite à deux auditions en octobre et novembre derniers, 14 jeunes gens venus de 5 lycées et un collège ont été choisis parmi 60 pour participer chaque semaine, quelques week-ends et une partie des vacances de Pâques, au Studio lycéen, atelier de pratique théâtrale ayant pour finalité ambitieuse la représentation de *Class Enemy*, de l'auteur Anglais Nigel Williams, dont Pierre Foviau signe une nouvelle adaptation.

Il s'entoure pour cette création de son équipe artistique habituelle et collabore, avec Laetitia Carton, plasticienne, pour la scénographie, et le chorégraphe Farid Berki, pour la précision des mouvements collectifs et individuels.

Des lectures d'extraits de la pièce, dans plusieurs collèges ou lycées, ont déjà permis aux comédiens et au metteur en scène d'échanger avec les enseignants et les élèves sur la forme et le propos du texte. Nous prendrons également le temps, après les représentations publiques de retourner dans les classes pour débattre des thèmes abordés par l'auteur et des choix de mise en scène. C'est la première étape du projet « *Des mots et des sens* » : « une manière de commencer avec un petit groupe pour rencontrer le plus grand nombre, une manière de dire: et si ensemble on apprenait... ».

... à « *Des mots et des sens* »

La suite de ce projet vise à toucher le public scolaire le plus largement possible, c'est pourquoi actuellement, Le Bateau Feu et la compagnie Les Voyageurs, des proviseurs, des enseignants et les tutelles de la Région Nord - Pas-de-Calais travaillent ensemble à ouvrir dès septembre prochain des ateliers de pratique artistique dans les établissements du second degré : lycées généraux, techniques et professionnels. Des ateliers de sensibilisation au théâtre, espaces de découverte de l'écriture dramatique, du jeu, de la dramaturgie, qui seront confiés par Pierre Foviau à des intervenants professionnels, comédiens ou metteurs en scène.

Ainsi nous parviendrons en 2006-2007 à la dernière étape du projet « *Des mots et des sens* ». Pierre Foviau souhaite « que les jeunes prennent conscience qu'une des forces du théâtre tient dans la diversité des points de vue qu'il peut exprimer ». Il proposera à des metteurs en scène aux univers radicalement différents (par exemple : théâtre d'acteurs, danse- théâtre, théâtre masqué...) de diriger chacun un atelier pour monter la même pièce, avec le même budget. Les restitutions publiques, aux formes variées, devraient démontrer ces écarts de regards et susciter, là encore, apprentissage et discussions prolongées.

L'histoire de *Class Enemy*

Une salle de classe éventrée où des jeunes échoués attendent en vain un professeur. Puis, le jeu commence: chacun son tour va faire la leçon et donc tout (ou presque) y passe: le sexe, les Arabes, le jardinage, le filet américain, le self-défense, mais aussi le père, la mère, les rancœurs et les fiertés ...Face aux autres les silences explosent et révèlent les champs de batailles cultivés par ces prisonniers du dedans.

Class Enemy, c'est le huis clos d'une adolescence excessive et désabusée qui interroge la place de ceux qui n'ont pas les rênes de leur destin. C'est le souffle d'une jeunesse qui hurle à la mort pour demander de l'amour. C'est quelques pages de violence qui cachent un abîme de tendresse. C'est aussi la possibilité d'interroger le chaos intime qui bouleverse tant de vies, une manière de rencontrer le dire d'une jeunesse sur un sujet qui les concerne immédiatement: l'avenir.

« Et ne me dites pas que ça ne rime à rien parce que de toute façon ce n'est pas supposé rimer avec quelque chose. Et dites-moi plutôt si quoique ce soit rime avec quelque chose. En tout cas, pour moi, rien ne rime à rien depuis que j'ai quatorze ans, pas plus que quand j'en avais dix ou huit ou six et que je portais déjà des fringues de merde parce mon père était mort et qu'y avait pas de tune à la maison ! Y'a rien qui n'a jamais rimé à rien pour moi ! Alors si ça vous plaît pas mon discours, vous pouvez toujours aller vous faire voir chez les Grecs et vous accrocher par la queue. Basta ! »

*Monologue de Durex extrait de **Class Enemy**.
Nigel Williams
Texte français de Pierre Foviau p. 40-41*

L'auteur

Nigel Williams est né en Angleterre, dans le Cheshire, et a fait ses études au Oriel College d'Oxford. Il a publié trois romans : *My life closed twice* en 1967, qui lui valut le prix Somerset Maugham, *Jack be nimble* et *Star turn* en 1980. Nigel Williams s'est essayé au théâtre pour la première fois en 1976 avec *Double Talk*, un « mini-drama » représenté à Londres la même année. Sa deuxième pièce *Talking blues*, écrite pour la télévision, a été diffusée par la BBC 2 en 1977. C'est avec *Class Enemy*, texte écrit pour le théâtre, qu'il s'est fait connaître du grand public, recevant le titre d'« écrivain dramatique le plus prometteur de l'année » en 1978. présentée d'abord au Royal Court Theatre de Londres, la pièce est rapidement devenue un succès international et a été mise en scène dans de nombreux pays. Viennent ensuite *Sugar and spice*, puis *Line Em*, *Country dancing*, *Harry and me...*

L'écrivain manie avec la même aisance l'argot le plus grossier de Londres et l'anglais impeccable d'Oxford. Il est aussi un psychologue remarquable qui parvient à faire ressentir au public la réalité telle qu'elle est perçue par chacun de ses personnages.

Il analyse avec subtilité la vie des jeunes dans une époque où les héros et les idéaux sont morts, où les grandes idées concernant l'amour, la famille et la survie de l'espèce humaine, leur apparaissent comme des valeurs plus que douteuses.

Extrait

Cutter : Les tables
Ferraille : Laisse tomber, Cutter. Laisse tomber, tu veux ?
Cutter : Les tables, j'ai dit, les tables contre cette putain de porte.
Ferraille : Lâche-nous, c'est bon.
Cutter : T'as peur ?
Ferraille : Je suis fatigué.
Cutter : Allez Durex, on y va.
Durex : J'arrive.
Cutter : Allez, magne-toi.
Durex : Qu'est-ce qu'ils vont nous envoyer cette fois ?
Cutter : Comment veux-tu que je le sache ?
Smarties : King- Kong.
Cutter : Les tables, putain.

Ils se lèvent. Scanner traîne, Ferraille s'arrête et reste immobile. (De toute évidence, ils ont déjà fait cela plusieurs fois.)

Smarties : On l'a déjà fait le coup des tables, Cutter.
Cutter : Tu as une autre idée, mon lapin ?
Durex : Sniffer de la craie. De la bonne blanche !
Cutter : De la bonne blanche... Décroche d'abord de ton lait en poudre, après on verra Durex.
Ferraille : Pas de craies, pas de bouquins, pas de stylos, pas de profs. Que nous et ces putains de tables.
Cutter : Allez, magnez- vous, on passe la seconde.

Ils commencent à pousser les tables contre la porte.

Scanner : Qu'est-ce qu'il se prépare ? Putain, j'aimerais bien savoir ce qui se prépare.
Cutter : La guerre ! C'est ça qui se prépare mon gars : la guerre.
Ferraille : Pourquoi on reste là, Scanner ?
Scanner : Tu as une autre proposition Ferraille ?
Ferraille : Non, mais tout ça, on l'a déjà fait. On a cassé les vitres, on a fauché les craies, on a déchiqueté les livres. Ça les emmerde qu'on soit là. Ça craint, je vous le dis, ils vont nous envoyer personne, personne putain, c'est sûr. Alors pourquoi on ne se casse pas d'ici, hein ? Pourquoi on reste ici, puisqu'ils s'en foutent. On est morts ici les gars.
Durex : Pauvre Ferraille, il n'est pas encore mort, qu'il voudrait un aller simple pour le paradis. Mais c'est l'enfer qui t'attend, mon gars, si tu sors.
Cutter : On reste là parce qu'on reste là. Point. Ne t'occupe pas de savoir pourquoi. Mais si tu veux partir Ferraille fais- le maintenant. *(chorégraphie de la tentative imaginaire).*
Bon assez parlé, on pousse ces putains de tables contre la porte.
Scanner : Ce n'est pas très compliqué de savoir pourquoi tu veux qu'on reste là, Cutter.
Cutter : Ah oui? Alors? Pourquoi?
Scanner : Le pouvoir... le pouvoir... mon ami.

Les personnages de *Class Enemy*

Bien que Nigel Williams ait écrit sa pièce originale pour six personnages masculins, il précise qu'elle peut être montée avec des filles ou des garçons. Considérant la mixité de la violence et de la crise d'identité de la jeunesse aujourd'hui, Pierre Foviau met en scène 12 comédiens en confiant chaque rôle à un binôme constitué d'une fille et d'un garçon, à qui il distribue une part équitable du texte. Et il invite deux comédiens supplémentaires à créer un septième personnage, évoluant en marge du groupe, rôle muet d'un être en quelque sorte « autiste » face à la brutalité du monde.

Julien Gosselin et **Angèle Mouteau** jouent Cutter : autoritaire et méprisant, il domine la seconde S, affirmant ne croire en rien ni personne qu'en lui-même. En l'absence de professeur, il impose aux autres élèves de donner à tour de rôle un cours. A chaque prise de parole, il dénigre, insulte, ridiculise, humilie... Puis il commence SON cours sur le self-défense, et se démasque malgré lui, nous dévoilant ses propres failles.

Geoffrey Thuillier et **Élise Lartzien** jouent Scanner : il fait face à Cutter et affirme ses convictions jusqu'à l'affrontement physique, inévitable. En guise de cours, il livre sa recette personnelle du filet américain.

Émile Falk et **Sabine Valens** jouent Durex : il aurait voulu être un dur, comme Cutter, alors il traîne avec des skin-heads, écoute et fait siennes des idées reçues comme « C'est de la faute aux étrangers ». Alors qu'il tente d'argumenter ce propos malheureux, il nous dit d'où il vient et qui il est.

Grégory Evrard et **Pauline Rochart** jouent Ferraille : sensible et pacifique, il n'a pas l'ambition de Scanner pour s'opposer à Cutter, mais il lui résiste néanmoins. Ainsi, il osera rendre un hommage sceptique et ému à son père dans un discours mémorable sur le jardinage... en jardinière.

Thomas Debaene et **Laurie Rohart** jouent Smarties : d'un naturel joyeux et blagueur, il est condamné à se tenir à la porte pour surveiller l'arrivée d'un éventuel professeur. Contraint et forcé par Cutter à donner le premier cours, il choisit pour sujet : le sexe.

Anthoni Kondratek et **Sandra Garcia** jouent Ben : il parle peu, mais s'exprime en cassant des carreaux ou en peignant son nom sur les murs, ce qui lui vaut des séjours réguliers en prison. Il est juif et raconte à la classe pourquoi il a cassé sa première vitrine, après qu'un gamin l'ai traité de « youpin ».

Guillaume Chevalier et **Charlotte Vérove** : un personnage silencieux, qui semble vivre dans un autre monde, à un autre rythme. Il semble sourd aux débats et conflits des autres, et pourtant...

Jean-Yves Sailer joue le Prof : pour des obligations administratives, il effectue deux brefs passages dans la classe, qualifiée de « fosse aux lions ». Il déclare sa lassitude et le renoncement du corps enseignant à prendre en charge de tels élèves.

INTENTIONS DE MISE EN SCENE

Comment mettre en scène un texte sur une jeunesse en rébellion sans tomber dans les clichés et sans stigmatiser tel ou tel groupe social ? Cette question nous nous la sommes posée dès le début du travail, et c'est ainsi que les grandes lignes de mise en scène se sont dessinées.

Comédiens

Il nous a semblé pertinent que chaque personnage soit représenté par une fille et un garçon. Ces binômes masculins/féminins offrent au spectateur une perception plus universelle de la pièce. Une idée par ailleurs renforcée par le choix des costumes.

Costumes

Nous avons décidé avec Catherine Lefebvre de travailler sur l'uniforme, un uniforme particulier, dont le dessin décale la réalité et ancre la pièce dans une représentation artistique. Par l'uniformité du vêtement, à nouveau, nous suggérons au spectateur l'universalité de ce qui est raconté. Ce n'est pas forcément l'habit qui fait le moine, derrière le paraître, il y a d'abord et surtout, l'être.

Scénographie

L'action se situe dans une salle de classe. Il nous fallait donc la représenter. Très vite, nous avons opté pour une scénographie qui s'éloigne du cadre convenu d'une classe laissée à l'abandon : murs cassés, signes de désordre et de chaos. Notre attention s'est davantage dirigée sur le sens que pourraient porter les murs de cette salle pour le groupe d'élèves. C'est ainsi que nous avons dessiné avec Laetitia Carton, plasticienne et vidéaste, une classe dont les murs affichent l'oppression d'une société où les slogans publicitaires et idéologiques sont omniprésents et où les espaces de liberté sont de plus en plus réduits. Dans ce lieu froid, sans couleurs, on lit le diktat du monde extérieur auquel s'oppose le discours des jeunes gens.

Musique

Confiée à Rémy Chatton, musicien et compositeur, complice des précédentes créations, la musique doit nourrir l'écriture artistique du spectacle et donner au chœur de corps, les rythmes nécessaires à son expression. Par ailleurs, l'écriture du texte, associée à de la musique, peut être entendue comme un oratorio contemporain.

Travail du mouvement

Au-delà des mots, nous est apparue rapidement la nécessité de régler le mouvement et la mise en œuvre des corps dans l'espace. C'est de cette réflexion qu'est née la collaboration, sur ce projet, avec le chorégraphe Farid Berki. Son travail nous permet d'exprimer par le corps, les ressentis individuels et collectifs des adolescents au regard de ce qui est raconté. Leur chœur de corps structure aussi l'espace et se positionne par rapport à celui qui prend la parole devant l'auditoire. Enfin, tout comme le traitement scénographique, celui des costumes ou de la musique, ce travail sur le corps et le mouvement est le choix d'un langage artistique par lequel nous souhaitons exprimer aujourd'hui les idées, politiques notamment, de la pièce de Nigel Williams.

Les Voyageurs

Pierre Foviau

Directeur artistique de la compagnie

Né en 1964, comédien, il collabore régulièrement avec Claire Dancoisne (Théâtre de la Licorne), pour laquelle il a joué notamment *Mac bêtes, les nuits tragiques* de A. Lefebvre d'après W. Shakespeare, *La Ferme des animaux* de A. Lefebvre d'après G. Orwell et plus récemment *Le Bestiaire forain*. Il a également joué sous la direction de Jean-Claude Caron, *Peines d'amour perdu* de W. Shakespeare, Omar Tary *L'Épopée de Gilgamesh*, Paul Jeary *Le Gardien* de H. Pinter et en théâtre de rue avec le *Royal de luxe* et *Ilotopie*.

En tant que metteur en scène, il se consacre au répertoire contemporain.

Il a ainsi, créé *Mots dits... Maudits* un spectacle jeune public (1998), il a mis en scène le *Quartet Ku*, un groupe de percussion classique (1999) et en 2001, deux pièces de Jean-Yves Picq *Doberman* et *Le Boxeur pacifique*.

Après avoir collaboré en qualité de metteur en scène avec l'association OXALIS, Pierre Foviau décide en 2003 de créer sa propre compagnie Les Voyageurs - Cie Pierre Foviau dont *Dans la solitude dans les champs de coton* de B.-M. Koltès, a été la première création. En 2004, Pierre Foviau et Les Voyageurs débute une résidence de trois saisons au Bateau Feu / Scène nationale à Dunkerque et créent *Plus loin que loin* de Zinnie Harris en février 2005.

Éric Blondeau

Régisseur général

Né en 1963, il démarre sa carrière régisseur général de compagnie de théâtre en 1990 après dix années de théâtre amateur.

De 1990 à 2002, il est régisseur de création et de tournée de la Cie de l'Oiseau Mouche à Roubaix, pour laquelle il assure douze créations et de nombreuses tournées en France et à l'étranger. Il participe activement à l'ouverture du théâtre " Le Garage " à Roubaix, travaille sur les plans de scénographie de la salle, le suivi des travaux, et assure le démarrage du lieu la première saison. Il travaille depuis 1992 avec de nombreuses compagnies comme régisseur général de création et de tournée. Il a travaillé notamment, avec le Théâtre de Chambre (direction C. Piret), la Cie du Tire Laine, L'Interlude, la Cie Avec vue sur la mer, le Prato. Il a aussi beaucoup collaboré avec le théâtre de La Licorne de Lille. En 2003, Pierre Foviau lui demande d'assurer la régie de *Dans la solitude des champs de coton* puis la régie générale de la compagnie.

Rémy Chatton

Création de l'univers sonore des spectacles

Né en 1964, ce titulaire d'une maîtrise de musicologie option informatique, est un musicien reconnu et un compositeur doté d'une très grande sensibilité pour la musique de scène. Contrebassiste, violoniste et guitariste, Remy Chatton a joué notamment pour *La Môme* de 1995 à 2000 (chanson), *Atlani* depuis 2000 (chanson), *Tangage* depuis 1999 (Tango contemporain), *Monsieur Nô* depuis 1997 (spectacle musical tout public) ainsi qu'avec de nombreux groupes de

jazz. Il crée en 1999 pour le centre d'art contemporain d'Ivry sur Seine " *Les Inuits* " une partition électroacoustique pour contrebasse et ordinateur que Pierre Foviau entend avant de lui commander l'univers sonore du *Boxeur Pacifique*. L'aventure commencée avec *Le Boxeur* et *Dans la solitude des champs de coton* a scellé une complicité artistique et humaine avec Pierre Foviau.

Catherine Lefebvre

Costumes

Après cinq années d'études supérieures en Arts plastiques à l'Ecole des Beaux- Arts de Tourcoing, Catherine Lefebvre débute au théâtre et à l'opéra en tant qu'accessoiriste, habilleuse ou peintre - décoratrice. En 1984, Stéphane Verrue lui propose la création des costumes de *Lully-Molière*, monté à l'Atelier lyrique de Tourcoing. Elle va alors commencer une longue collaboration artistique avec différents metteurs en scène et musiciens de la région et d'ailleurs. Elle a ainsi notamment travaillé pour Claire Dancoisne, Jos Verbist, Arnaud Van Lancker, Gilles Defacques, Dominique Sarrazin, François Cervantes, Vincent Goethals et Pierre Foviau, avec qui elle entame une collaboration avec *Le Boxeur pacifique*, *Dans la solitude des champs de coton* et *Plus loin que Loin*.

LES COLLABORATEURS

Laetitia Carton

Scénographie

Elle est titulaire d'un DNSEP (diplôme national supérieur d'expression plastique), d'un Post diplôme de l'Ecole Nationale des Beaux- Arts de Lyon, d'un DESS de réalisation documentaire de création et d'un DEUG de Psychologie.

Elle a réalisé diverses expositions dans des centres et musées d'art contemporain et dans le cadre de festivals, notamment à Lyon, Paris et Marseille. Elle travaille également dans le domaine de l'art vidéo. Lauréate en 1993 du concours « 3000 scénarios contre un virus » organisé par le CRIPS et Médecins du monde, pour le scénario d'un court- métrage réalisé par Laetitia Masson. Elle intervient régulièrement en arts plastiques et en art vidéo, en milieu scolaire et auprès des groupes en difficulté (CCAS, centres sociaux...).

Farid Berki

Mise en mouvement

Danseur de rue autodidacte, amateur d'arts martiaux, Farid Berki se forme à diverses techniques de danse (classique, jazz, contemporaine, claquettes et africaine). En 1993, il complète cette formation en effectuant un stage au Théâtre Contemporain de la Danse sur les danses hip-hop en relation avec les arts du cirque et de la danse contemporaine.

Après plusieurs années d'expérimentation et de rencontres avec des danseurs et chorégraphes d'horizons divers (Doug Elkins, Pierre Doussaint, Koffi Koko, Joseph Nadj, etc.), il crée en 1994 la Compagnie Melting Spot avec comme démarche artistique centrale, la confrontation d'univers artistiques différents.

Photos : Éric Legrand

